

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, dimanche 15 novembre 1812.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

Londres, 27 septembre

Le 29 septembre, l'avant-garde du général Hill est entrée à Tolède. Ce général paroît avoir un besoin pressant de renfort.

(The Statesman.)

-- On a dit que la force effective de la garnison du château de Burgos n'exécute pas 2000 hommes, dont la défense se prolonge depuis plus de trois semaines, faute, dit-on, de l'artillerie de calibre, la nôtre n'exécute pas 18 livres de balle. Le fait est à peine croyable. Outre la perte que nous avons déjà éprouvée devant cette place, perte qui tués et blessés offre un total qui surpasse la force de la garnison, nous regrettons vivement qu'on laisse ainsi à l'armée du Nord le tems de se réorganiser, et d'agir offensivement de nouveau. Lord Wellington paroît n'avoir pas reçu des enseignemens assez exacts sur la marche annoncée des renforts venant de France. Cependant, quand bien même on n'auroit pas ajouté aux forces physiques et numériques de cette armée, la concentration des forces françaises qui sont dans le nord de l'Espagne, peut la mettre à même de s'opposer avec vigueur à la marche de l'armée alliée dans un pays qui offre tant de positions favorables à la défense. En comptant donc comme bien certain que la garnison de Burgos n'exécute pas 2000 hommes, il est évident que lord Wellington auroit regardé comme suffisant le blocus de cette place, et continué de poursuivre l'ennemi, si des motifs d'une haute importance, et notamment les mouvemens de l'armée du Midi ne se fussent opposés à un tel plan d'opération. Comptant sur des renforts d'Angleterre, lord Wellington aura pu croire qu'il étoit imprudent de s'avancer avant leur arrivée; mais le siège de Burgos l'a malheureusement déjà privé des services de plus de 2000 hommes, nombre avoué, et chaque jour perdu devant cette place contribue à rendre les Français plus capables de résistance; lord Wellington, dans la position difficile où il s'est mis en marchant du nord au midi, et en revenant promptement du midi au nord, n'a donc que le choix des difficultés, et personne ne s'aviserait de douter que sa détermination quelconque ne soit dictée par la réserve la plus convenable, et par le sentiment vrai de sa situation.

(Gaz. de France.)

Du 22 octobre.

Nous apprenons que la lutte la plus active doit avoir lieu au sujet de la présidence des États-Unis; et quelques personnes avoient calculé le nombre de voix que M. Clinton et que M. Madison de son côté pourroient réunir; la plupart croient que M. Madison aura une majorité considérable. La question importe infiniment à l'Angleterre; elle doit avoir une grande influence sur celle de la guerre, et par conséquent de notre commerce.

-- Nous avons reçu la liste des bâtimens capturés par les vaisseaux armés américains; leur nombre s'élève déjà à 145. Nous savons aussi qu'il se trouve dans ce nombre l'Océan, évalué à 40,000 dollars; et le Falmouth, estimé à 200,000 dollars. Le nombre des navires américains pris par les Anglais se monte à 120. Parmi les prises faites par l'ennemi se trouvent deux schooners chargés de dépêches.

-- On a reçu hier soir des dépêches de l'amiral Martin, et de M. Stuart, de Lisbonne. On a aussi expédié très-tard des dépêches pour lord Cathcart; elles partiront d'Yarmouth.

-- Le Foudroyant, de 80 canons, est arrivé à Plymouth, du Brésil, avec l'amiral de Courcy, qui a été remplacé dans son commandement par l'amiral Dixon.

Du 24. -- On a reçu des nouvelles de Malte jusqu'au 24 septembre, et de Constantinople jusqu'au 3 du même mois. La peste faisoit de terribles ravages dans cette capitale et les faubourgs. Si on peut ajouter foi à ces avis, 5 à 600 habitans y mouraient tous les jours, y compris ceux sur les deux rives du canal.

(Journ. de l'Empire.)

-- On écrit de la Guadeloupe, en date du 14 août; "Un bruit court que plusieurs corsaires américains ont paru dans ces parages. Le capitaine d'un navire qui vient d'arriver de Saint-Thomas, rapporte qu'un navire allant de Gibraltar à Saint-Domingue, a été pris, et l'équipage débarqué à Porto-Ricco. On ajoute que plusieurs navires ont été pris au vent de la Martinique, par des corsaires américains.

(Gaz. de France.)

-- Le convoi de transports avec des troupes pour Lisbonne, qui étoit parti de Falmouth le 14, sous le convoi du Seaflower, a été dispersé par les derniers coups de vent. Quatre régimens faisant partie de ce convoi ont été obligés de rentrer, l'un à Falmouth, et l'autre à Plymouth.

-- Nous sommes fâchés d'avoir à annoncer qu'une des plus anciennes et des plus respectables maisons intéressées au commerce avec le Danemarck, vient de faire une faillite considérable.

-- Des lettres particulières des Barbades, qui vont jusqu'au 16 septembre, annoncent que ces îles se trouvent dans la plus grande pénurie à cause du manque de récolte et d'importation de vivres de l'Amérique-Septentrionale.

-- Des lettres des îles de Bahama, en date du 18 du mois passé, portent que le commerce se trouve dans une stagnation entière à cause des corsaires américains dont ces parages fourmillent.

-- Deux prisonniers de guerre français, du dépôt de Pesth, ont obtenu leur liberté et la permission de retourner dans leur patrie. L'un d'eux est un lieutenant qui a été échangé contre un officier anglais du même grade, l'autre est un brave et jeune soldat qui a mérité cette faveur par un beau trait d'humanité. Après un assaut de Badajoz, inutilement tenté, il trouva resté sur le rocher le général anglais Walker étendu à terre, blessé et baigné dans son sang; il le prit dans ses bras et le porta à l'hôpital fran-

gais, où le général anglais fut très convenablement traité. Le général lui demanda son nom, et lui promit de reconnaître un service si signalé, si jamais il en trouvoit l'occasion. Le soldat français avoit ensuite été fait prisonnier; il s'est adressé au général Walker, qui a fait sur-le-champ les démarches nécessaires pour obtenir sa liberté.

-- On avoit reçu à Buenos-Ayres l'avis que toutes les mines du Pérou et la monnoie de Potosi étoient au pouvoir de l'armée de Lima. Le manque de numéraire occasionné par les circonstances, rendoit très difficile la vente des marchandises.

Du 27 octobre.

-- Les prisonniers français continuent à s'évader, et il n'y a pas de doute que le nombre n'en augmente pendant les nuits du mois de novembre. Il est instant de porter une loi sévère contre ceux qui les aident dans leur fuite; les accueillent et leur donnent des moyens, et qui leur fournissent jusqu'à des déguisemens.

-- A Pétersbourg on a pris toutes les mesures de vigueur comme celles de précaution. L'une de ces dernières a été d'envoyer la flotte russe dans un port anglais. C'est dans cette vue, nous le croyons du moins, qu'on a envoyé dans la Baltique des pilotes qui connoissent la mer du Nord.

(Jour. de l'Empire.)

DANEMARCK.

Copenhague, 20 octobre.

Une vingtaine de négocians de Saint-Pétersbourg ont été récemment transportés en Sibérie, comme suspects d'attachement à la France. C'est le général comte de Liewen qui a été nommé ambassadeur de Russie près la cour de Londres.

Le nombre des vaisseaux anglais dans nos parages commence à diminuer.

(Jour. de l'Emp.)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 19 octobre.

Le cours continuant toujours à hausser, le prix de la livre de viande doit être réduit à 12 kreutzers au commencement du mois prochain.

(Gaz. de France.)

Du 20 octobre.

La maladie épidémique qui règne à Odessa, avoit, dit-on, diminué d'après des avis du 2 octobre; mais une estafette, arrivée de Brody, a apporté la nouvelle que cette maladie avoit éclaté avec une nouvelle violence. Toutes les familles d'Odessa se sont réfugiées dans les champs voisins.

Quatre régimens ont reçu l'ordre de rejoindre le corps du prince de Schwarzenberg. Ce général a eu divers engagements dans lesquels il a repoussé l'ennemi quoique celui-ci eût été renforcé par les troupes venues de la Moldavie. Le général-major prince Louis de Lichtenstein a été légèrement blessé dans un de ces combats.

(Jour. de l'Empire.)

PRUSSE.

Berlin, 17. octobre.

Suivant notre gazette, le grand quartier-général de l'armée russe est établi à Toula, à vingt et quelques milles de Moscou. Les habitans de cette dernière ville rentrent en foule dans leurs foyers et cherchent à se mettre pour l'hi-

ver à l'abri des intempéries de la saison. Déjà plusieurs habitations renaissent de leurs cendres. Les braves soldats français mettent la main à l'œuvre, et rendent tous les services imaginables à ces pauvres Russes, victimes de la fureur insensée de leur gouverneur.

Les fermes, les châteaux qui se trouvent dans les environs de Twer sont intacts: tout s'achemine vers Moscou au lieu d'aller à Pétersbourg, de manière que les marchés de Moscou sont abondamment pourvus de légumes, et de viande de toute espèce.

(Gaz. de France.)

SAXE.

Leipsick, 20 octobre.

On a des nouvelles de Moscou, d'une date assez récente. L'armée française et alliée étoit dans le meilleur état. L'aile droite de l'armée, commandée par le prince Poniatowsky, et la cavalerie sous les ordres du roi de Naples, s'étoient portées sur la rivière d'Ocka; le général Kutusov n'a pas attendu leur arrivée et s'est replié sur Tula.

Le général prussien de York, a réintégré la commission du gouvernement en Courlande, qui a été établie à Mittau par S. M. l'Empereur des Français, et que le général russe Essen avoit dissoute pendant le court séjour qu'il a fait dans cette ville.

Depuis le commencement de ce mois il ne s'est passé rien de nouveau en Courlande.

Notre foire va être terminée sous peu de jours. Le concours des étrangers a été plus considérable qu'on n'avoit osé l'espérer. Le manque de numéraire s'est bien fait sentir un peu; cependant il s'est fait assez d'affaires.

Du 22 octobre.

Par les nouvelles que nous recevons du Danemarck, on voit que l'attitude imposante que le gouvernement danois a prise, a préservé jusqu'ici ce pays de toute attaque et de toute invasion étrangère. On ignore si l'armée danoise gardera, pendant l'hiver, les positions qu'elle occupe actuellement, ou si elle rentrera dans ses différentes casernes. Le corps d'armée de Seelande est très-nombreux et armé du meilleur esprit. Les troupes sont souvent exercées et se distinguent par la précision de leurs manœuvres.

L'incendie de Moscou et la ruine de cette grande cité ont répandu la plus vive consternation dans les villes commerciales du Nord et jusqu'à Londres. Ce funeste événement ne pouvoit en effet avoir qu'une fâcheuse influence sur toutes les maisons de commerce liées d'affaires avec cette ville qui est le centre de l'Empire russe, et où tout sembloit aboutir. Aussi le commerce s'est singulièrement ralenti. Il règne une grande défiance; plusieurs banqueroutes ont déjà éclaté à Pétersbourg, et on craint de bien plus grands désastres encore, dans ce genre, avant la fin de l'année.

Le comte de Liewen, nommé par la cour de Russie à l'ambassade de Londres, n'a pas encore quitté Pétersbourg; M. de Nicolaï le précède, et exercera provisoirement les fonctions de chargé d'affaires.

(Gaz. de France.)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 31 octobre.

On nous a communiqué l'extrait suivant d'une lettre de Moscou, en date du 12 octobre:

„ Ce matin il y a eu une magnifique revue devant le Kremlin. S. M. a parcouru tous les rangs des divers corps, et s'est entretenue avec un grand nombre d'officiers et des soldats. Le temps étoit magnifique. Les habitans qui sont rentrés à Moscou expriment dans les termes les plus énergiques leur indignation contre le gouverneur incendiaire.

„ On a trouvé et l'on découvre chaque jour beaucoup de vin et d'eau-de-vie. Les nombreuses maisons de plaisance qui sont dans les environs de Moscou ont été respectées et sont d'une grande ressource pour les cantonnemens. Les officiers et les soldats sont munis de fourrures pour l'hiver; mais la saison est si peu rigoureuse qu'elles ne sont encore d'aucun usage. On fait aussi d'amples provisions de patins, et on dispose les traîneaux, qui sont extrêmement utiles au service de l'armée. Les soldats se portent très bien. Il y a peu de malades dans les hôpitaux. „

--- Une lettre de Bayonne annonce que S. M. C. s'est portée en avant avec les armées du centre et du midi. Cette réunion de forces imposantes paroissoit se diriger sur Madrid, et son mouvement a sans doute accéléré la retraite de lord Wellington qui, depuis trois semaines, a perdu beaucoup de temps et beaucoup de monde devant le fort de Burgos.

Les troupes commandées par le roi d'Espagne sont pleines d'ardeur; l'artillerie est formidable, et la cavalerie supérieurement montée. Le duc d'Albaféra est resté dans le royaume de Valence avec un corps qui tient en respect cette expédition venue de Sicile, qui n'a paru un instant que pour se cacher bien vite derrière les remparts d'Alicante.

-- Pendant les mois d'août et de septembre, les marchandises en transit par le lazaret de Spalato, ont présenté un total approximatif de 67,560 francs; pour celles venant de la Turquie et des Echelles du Levant; de 31,390 fr. pour celles venant de France et d'Italie.

Pendant le mois de septembre les marchandises en transit par le lazaret de Castainizza; ont offert un total approximatif de 3,195,967 fr. pour celles venant de la Turquie et des Echelles du Levant, et de 164,429 francs pour celles venant de France et d'Italie.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

ARMÉE DE PORTUGAL.

Extrait d'une lettre écrite de Burgos, en date du 22 octobre, à S. E. le ministre de la guerre, par le général Souham, commandant par interim l'armée de Portugal.

J'ai l'honneur de prévenir V. E. que l'armée anglaise a levé le siège du fort de Burgos, et qu'elle s'est mise en marche sur la route d'Aranda, Valladolid et Palencia, à neuf heures du soir; elle a laissé des malades dans les hôpitaux de Burgos.

Je me suis mis à sa poursuite ce matin de très-bonne heure; j'espère pouvoir l'atteindre et la forcer à se battre, ou du moins faire beaucoup de mal à son arrière-garde.

Je prie, etc.

Signé, Comte SOUHAM.

P. S. Je dois avertir V. E. que, depuis le 20, que je suis en position devant l'armée anglaise, j'ai eu tous les jours des engagements avec elle, et que je n'ai cessé de l'inquiéter depuis cette époque, et de lui causer de grandes pertes.

(Gaz. de France.)

„ Plusieurs mesures ont été adoptées à Pétersbourg pour emporter de cette ville les objets nécessaires. Ceci ne doit nullement être attribué à la crainte de voir en danger la métropole. L'ennemi ne peut se porter sur cette ville, et lorsque les levées actuelles de troupes seront arrivées, il ne pourra probablement pas se maintenir dans sa position. A l'égard de la route de Moscou, nous convenons qu'elle est occupée par l'ennemi, mais à peu de distance; et le général en chef observe tous ses mouvemens: il ne peut marcher sur cette ville, ni détacher une partie considérable de ses forces. D'après toutes ces circonstances, il est évident que cette ville n'est menacée d'aucun danger. Quant à la transportation des effets, ainsi qu'il est dit ci-dessus, elle se fait par pure précaution, avant que les rivières soient prises. Le moment actuel n'offre aucun danger. Cependant nous pécherions contre Dieu, si nous prenions sur nous de décider des événemens à venir qui sont connus à lui seul. Nous avons, de notre côté, tout l'espoir d'empêcher l'ennemi, nonobstant qu'il ait pénétré dans l'intérieur de la Russie. Néanmoins, les mesures dictées par la prudence ne doivent pas exciter la crainte ni inspirer le découragement. Ces mesures sont prises pour la sûreté, et seulement pour prévenir tout danger qui pourroit menacer cette ville. Le gouvernement, en faisant publier cet avis à temps, et ayant déjà débarrassé la ville de tous les effets les plus difficiles à être transportés, a facilité les moyens de transporter ce que les habitans voudront emporter dans l'intérieur, avec un meilleur ordre et sans confusion. „

-- On fabrique dans ce moment aux États-Unis un grand nombre de mousquets; mais ils sont d'une qualité inférieure; la fabrique du gouvernement se trouve à Springfield, qui fournit 1200 fusils par mois.

Lettre de M. Markof, commandant la milice de la province de Moscou au comte Rastopchin.

Mojaisk, le 24 août (2 septembre) 1812.

A mon arrivée à Mojaisk, le 21 août (2 septembre), le quartier-général étoit à huit werstes de cette ville. La ligne des deux armées réunies en étoit à six werstes. La première armée occupoit la droite, la deuxième avoit pris la gauche; le corps de réserve est composé de 50 bataillons.

Le prince est décidé à livrer une bataille générale et à employer tous les moyens possibles pour empêcher l'ennemi d'aller à Moscou. La position de notre armée est fort belle et donne tout lieu d'espérer la victoire. L'avant-garde, qui se trouvoit à la distance de douze werstes de la première ligne, s'est engagée hier avec des forces supérieures de l'ennemi; elles attaquèrent plusieurs fois, mais elles furent toujours repoussées. L'avant-garde a reçu aujourd'hui l'ordre de se replier sur la première ligne pour donner moyen à l'ennemi de livrer bataille demain, et notre armée est prête à la recevoir.

Huit bataillons de mes troupes ont passé dans la première armée, six dans la deuxième, et il me reste 3000 hommes pour veiller à la sûreté des villages qui ont été mis au pillage, et dont plusieurs ont été brûlés par nos gens de bagages et par les cosaques. Il me reste de plus une colonne de 4000 hommes de réserve à l'aile gauche. Nous comptons sur une bataille pour demain. Je vous mán-

dérai si elle a eu lieu; cela dépend absolument de Napoléon. Nous attendons qu'il nous attaque. Cependant s'il tardoit trop, le prince se décideroit à l'attaquer. Il fortifie toujours son camp. Je le prie, ainsi que tous les autres généraux, de livrer une bataille et de forcer l'ennemi à reculer. Le prince m'a dit lui-même qu'il étoit nécessaire d'empêcher l'ennemi d'entrer à Moscou, car s'il y alloit il se rendroit maître de toute la Russie.

Barclay de Tolly reste toujours en possession du commandement de la première armée et du ministère de la guerre. Il continue de correspondre avec . . . On ne lui a rien dit pour sa conduite abominable, et on a l'air de n'envoyer le prince qu'à cause du manque d'accord entre les deux commandans d'armée. Des affaires m'empêchent d'écrire plus long-tems.

J'ai l'honneur d'être avec respect et dévouement, de V. Exc.

Le très-humble et très-obéissant serviteur,
Signé MARKOF.

Traduction d'une lettre adressée par le comte Rastopchin à l'Empereur Alexandre, en date de Moscou, le 17/29 décembre 1806.

Sire;

Le serment que j'ai prêté à V. M. lui garantit ma fidélité. Je remplis le devoir d'un chrétien, d'un sujet fidèle en exposant à V. M. I. des considérations qui m'ont été suggérées par les circonstances présentes la confiance des hommes et le zèle qui m'anime pour la gloire de la patrie et la conservation de la noblesse que V. M. elle-même a jugé être le seul appui du trône. Cet illustre corps, animé de l'esprit des *Pejarsky* et des *Minine*, sacrifie tout pour la patrie, et s'enorgueillit de porter le nom Russe. La milice étant formée opposera une barrière insurmontable à l'ennemi du Monde, et mettra fin à son désir d'entrer dans un pays protégé par Dieu, et que le pied d'aucun ennemi n'a osé fouler depuis cent ans.

Mais toutes ces mesures, tous ces armemens inouis jusqu'à présent, s'évanouiront en un clin-d'œil, et le désir d'acquiescer la prétendue liberté souleve le peuple pour la ruine des nobles, seul but de la populace dans tous les troubles et dans toutes les révolutions; cette classe d'hommes se livreroit aujourd'hui d'autant plus facilement à des excès, qu'elle a l'exemple des Français, et qu'elle y est préparée par ces funestes lumières dont les conséquences inévitables sont la destruction des lois et des souverains.

Les mesures prises pour renvoyer les étrangers de l'Empire n'ont produit que du mal, car de 40 personnes, une, à peine, s'est décidée à quitter un pays où tout étranger trouve considération et fortune. Si les Français ont prêté le serment de naturalisation, c'est par crainte et par avidité, et sans apporter aucun changement à leur manière de voir qui les porte à nuire à la Russie, ce qui est prouvé par leurs institutions dans les corporations, qui n'attendent que Napoléon pour être libres. Sire, purifiez la Russie, et ne garantissant que les prêtres, ordonnez de renvoyer, au delà des frontières, une foule de scélérats dont la funeste influence corrompt l'âme et l'esprit de vos sujets égarés.

Mon devoir, mon serment, ma conscience m'ordonnent de remplir une tâche sacrée en exposant à vos yeux la

vérité telle que je vous l'ai présentée dans un tems où votre cœur rendoit justice à mon sincère attachement.

Je vous conjure donc, Sire, au nom du Très-Haut, de songer au passé et au présent à la trahison de Stépanoff, à la disposition des esprits, aux philosophes, aux Martinistes et à l'élection d'un chef de la milice de Moscou, Paroissez, pour quelques jours, dans cette capitale et que votre présence fasse renaître dans les cœurs cet amour presque éteint par les dissensions l'oubli des lois et le mépris du ministère.

Je suis avec le plus profond respect,

Sire, De V. M. I.,

Le soumis et fidèle sujet,

Comte THEODORE RASTOPCHIN.

Copies et traductions de trois lettres signées Leppich, adressées au gouverneur-général Rastopchin.

(Ce *Leppich* est un mécanicien charlatan qui paroît avoir été chargé de diriger les travaux du fameux ballon soi-disant infernal. On voit, par la première lettre, que M. Rastopchin fournissoit lui-même des fonds nécessaires pour ces travaux)

A M. le comte Rastopchin.

Le 30 juillet (11 août) 1812.

M. le comte,

Je vous prie de me faire parvenir par cette occasion, 12,000 roubles en assignats de banque.

Je vous salue sincèrement, et suis de V. Exc.,

Le très-humble etc.

Signé LEPPICH.

Traduit du russe.

Le 24 août (5 septembre) 1812.

M. le comte,

V. Exc. ne sauroit se figurer combien j'ai eu de peine à achever mon ballon. Le défaut de pratique de mes ouvriers m'a mis dans la nécessité de faire moi-même jusqu'aux plus petites choses, et ne sachant point la langue russe, je n'ai pu employer que des Allemands. Tout cela ne m'a point permis de faire aujourd'hui mon ascension; mais enfin mon ballon est achevé. Demain à midi, sans faute, je m'élèverai, et en peu d'heures l'aérostat sera visible de Moscou, sur-tout avec la lunette.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Le 27 août (8 septembre) 1812.

(Cette lettre étoit écrite en français la copie qu'on en donne est littérale.)

M. le comte,

Vous ne saurez vous imaginer combien de difficultés que j'ai à surmonter pour réussir en mon entreprise, et ce qui me chagrine de plus c'est qu'hier étant au but, c'étoit les ressorts ou mécanismes qui manquent, faute de mauvais acier. La machine avancoit bien en faisant quelques mouvements avec des ailes; mais enfin les ressorts rompent, et j'étois obligé de terminer mes opérations, le ballon est rempli, et tous les autres apparats sont en ordre; et je serai bien content si vous voulez vous en persuader vous-même, en m'honorant de votre présence.

Comme j'ai dit que ce délat vient de mauvais acier, quoique c'est le meilleur qu'on trouve à Moscou, il y a pourtant quelqu'un qui m'a promis de me tirer de cet embarras, en me promettant de m'en fournir du meilleur, et je suis obligé d'attendre le résultat.

Je me flatte que V. Exc. ajoutera bien foi à ce que je dis, et que ce retard m'a causé bien du chagrin, mais je suis bien sûr, sitôt que je recevrai l'acier promis, tout ira bien.

Je suis, etc.

Signé LEPPICH.